

Comment caractériser cette propension à l'accélération des sociétés modernes ?

La modernisation est un processus d'accélération qui possède trois dimensions. La première, c'est l'accélération technologique : augmentation de la vitesse des transports, des moyens de communication, de l'ensemble de la production, etc. Il y a une deuxième dimension qui est l'accélération du changement social que Marx et Engels⁶, encore une fois, ont soulignée dans le *Manifeste du Parti communiste*. Ce n'est pas simplement l'accélération technologique mais celle des relations humaines. La troisième dimension, c'est l'accélération de la vie. Les individus sont en permanence à court de temps. Ils doivent faire en un jour plus qu'ils ne peuvent faire en un jour. Ces trois dimensions de l'accélération, accélération technologique, accélération du changement social et accélération de la vitesse de la vie deviennent une force de changement. Elles deviennent le sujet du processus social en une sorte d'autopropulsion. C'est essentiel pour comprendre le monde moderne et c'est une chose que vous pouvez vraiment voir quand vous considérez les choses au niveau de l'individu. Ceci dit, il y a des gens qui sont exclus de cette logique et qui sont dans la décélération. C'est le cas des gens qui n'ont pas d'emploi, par exemple. Le problème, c'est que ces gens n'ont pas de place dans la société et, pour ainsi dire, ne sont pas partie prenante de ce monde social. La conséquence de cette accélération générale, c'est que quoi que je voie dans le monde je suis poussé à me l'approprier, à l'avoir. Elle implique un mode d'agression qui devient une certaine attitude standard dans le monde, qui est à la fois économique, politique et culturelle.

© L'Humanité

Document 3 : Paul Virilio, « L'ère de la vitesse et des grandes migrations », propos recueillis par Nathalie Sarthou-Lajus, ETVDES, tome 410, février 2009

ETVDES : Grâce à la vitesse des moyens de communication, instantanéité et immédiateté font désormais partie de nos catégories de pensée et surtout de nos modes de vie. N'est-ce pas un progrès ?

Paul Virilio : Les acquis de la vitesse, avec le développement des moyens de transport et de transmission, sont incontestables, mais il n'y a pas d'acquis sans perte. Or, aujourd'hui, on vante surtout les bénéfices du progrès en masquant les dégâts qu'il implique. La vitesse, par exemple la rapidité de l'information, réduit et abolit les distances géographiques. Nous sommes ainsi confrontés à la vieillillesse du monde, c'est-à-dire à l'épuisement d'un monde fini. C'est une question centrale, au cœur de mon travail depuis 1977, qui débouche sur ce que j'ai appelé « l'écologie grise » pour la distinguer de « l'écologie verte ». Il existe non seulement une pollution de la nature – des substances telles que l'air, l'eau, la flore et la faune – mais aussi une pollution de « la grandeur-nature » du globe qui affecte les distances géographiques. Il n'est pas question de revenir en arrière, ce serait complètement utopique ! Mais j'ai la nostalgie de la grandeur du monde. Le progrès de la vitesse